

Galerie Daniel Templon

Paris

FRANCESCO CLEMENTE

TÉLÉRAMA, 16 novembre 2016

ARTS

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA



Détail de *Trance*, aquarelle d'inspiration Art déco, de l'Indienne Anju Dodiya (2016).

Il entre dans la galerie vêtu d'une longue et élégante pelisse beige. Sur le seuil, une jeune femme l'aborde. Ils parlent en anglais. Ils rient. Un peu plus tard, débarrassé de son manteau, il déambule dans la galerie. Sa tenue noire tranche avec la blancheur de ses cheveux et de sa barbe coupés court. Il est chaussé de fines chaussures de sport. Le sourire aux lèvres, le regard olympien, il marche avec cette décontraction propre à ceux qui, conscients de leur importance, cultivent la simplicité. Francesco Clemente est une star.

L'artiste est né à Naples, en 1952, mais vit à New York depuis 1981. Deux ans avant son départ, il fut associé, avec Enzo Cucchi, Mimmo Paladino, Sandro Chia et Nicola De Maria, au mouvement italien de la Trans-avant-garde, créé par le critique Achille Bonito Oliva. Le succès fut immédiat, sans doute parce que le mouvement revendiquait, après les rigueurs minimale et conceptuelle, un retour au plaisir, à la figuration et à l'expression personnelle. Clemente profita donc du vent portant. A New York, il se lia avec Andy Warhol, s'associa à ses projets (avec Jean-Michel Basquiat), intégra de prestigieuses galeries, portraiture sur commande quelques riches collectionneurs états-uniens et poursuivit une carrière de star.

Les œuvres du peintre italien à Paris se faisant rares, l'actuelle exposition parisienne est un événement. Elle

s'intitule « Pirate Heart » (en italien « Cuore del pirata »). Elle se présente sous la forme d'une succession de petits formats, où dominent des coloris bleu ciel et rose, et d'une sculpture en plâtre blanc. Revenant vers ses débuts trans-avant-gardiens, Clemente se veut symbolique, parfois mystérieux, parfois plus grossier, et le trait demeure fidèle à son expressionnisme initial. Que cela concerne les sujets, le style ou le chromatisme, il ne prend aucun risque. Le pirate est en eaux douces. Clemente fait du Clemente. Il gère parfaitement sa carrière de star.

En dehors de son pays, l'Inde, Anju Dodiya n'est pas encore véritablement une star. Elle rejoint lentement au Panthéon de l'art indien le très francophile Syed Haider Raza, décédé en juillet dernier à l'âge de 94 ans, et rivalise avec le très duchampien Subodh Gupta, né, comme elle, en 1964. Elle n'a pas déménagé à New York. Epouse du peintre Atul Dodiya, elle vit et travaille où elle est née, à Mumbai (Bombay). Ses grandes figures aquarellées rappellent le style très singulier, marqué par l'Art déco, de l'artiste polonaise Tamara de Lempicka (1898-1980). Elle s'y représente. Le titre de son exposition, « How to be brave (in pictures) », en précise l'enjeu: le courage que réclame l'acte de peindre aujourd'hui.

Par courage, il ne faut pas entendre la résistance aux petites brimades que subissent parfois les peintres, infligées

par un milieu de l'art toujours prompt à se prosterner devant les veaux d'or contemporains. Il s'agit ici du combat que l'artiste livre à ses propres démons, de la lutte qu'il mène contre ses peurs, de sa difficulté à surmonter ses angoisses et à résister à la violence et aux sirènes de ce monde. Et de ces épreuves qu'elle surmonte en les mettant en scène, Anju Dodiya se sort avec une certaine élégance grâce à un raffinement chromatique (des jaunes, mauves et verts) rappelant parfois celui du peintre allemand Sigmar Polke. A Polke, elle emprunte aussi l'utilisation de gravures anciennes qu'elle rehausse à la gouache, et à l'art allemand des années 1970-1980 (Richter ou Kiefer), la mise en scène graphique d'autoportraits photographiques. En ce combat risqué, elle s'appuie donc sur de solides épaules ●

T
Pirate Heart

Peinture

Francesco Clemente

T

How to be brave

Peinture

Anju Dodiya

| Jusqu'au
23 décembre,
Galerie Templon,
Paris 3^e,
tél. : 01 42 72 14 10.